

Modernisation et tradition dans l'armée ottomane à l'époque des Lumières : le cas du baron de Tott

Ferenc TÓTH
Université de Szombathely

« Il faut lire dans ses Mémoires les pages si pleines de vie et d'esprit où M. de Tott raconte comment il arriva à « servir », suivant l'expression de M. de Vergennes, « les Turcs malgré eux-mêmes » ; ces récits pourraient sembler un roman, s'ils n'étaient confirmés par les dépêches de l'Ambassade. »

Auguste Boppe¹

L'activité du baron de Tott à Constantinople pendant la guerre russo-turque de 1768-1774 passe pour un sujet assez controversé de l'historiographie européenne.² Pour certains, il incarne le sauveur de l'homme malade du Bosphore, d'autres le regardent comme un aventurier sans scrupules comparable à bien des égards au fameux Bonneval pacha. Ses activités pendant la guerre russo-turque firent un grand écho en Europe et l'ancien consul de France en Crimée devint rapidement un personnage célèbre des gazettes. Quelle fut sa réelle contribution aux réformes de l'armée ottomane ? Dans quelle mesure réussirent-elles à sauver l'Empire ottoman ? La confrontation des sources d'archives avec les mémoires du baron peut éclairer plusieurs aspects de ces questions.

Qui était ce fameux baron français avec un nom à consonance hongroise ? Effectivement, il apparaît assez souvent une confusion assimilant François baron de Tott, dont il est question dans notre contribution, à deux autres membres de sa famille : son père et son frère. Le premier, André de Totte ou Tóth András, fut un ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise menée par le prince François II Rákóczi (1703-1711). Le deuxième, également André de Tott (ou Tot) fut son fils aîné.³ François naquit le 18

¹ BOPPE Auguste, La France et le « militaire turc » au XVIII^e siècle, In : *Feuilles d'Histoire*, Paris, 1912, p. 388

² Sur ce sujet, voir : Hammer-Purgstall, Joseph von, *Geschichte des Osmanischen Reiches IV. B.*, Pesth, 1836 ; Zinkeisen, J. W., *Geschichte des osmanischen Reiches in Europa V. T.*, Gotha, 1857 ; MANTRAN Robert (sous la dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989 ; PALMER A., *The Decline and Fall of the Ottoman Empire*, London, 1992 ; SAX C. Ritter von, *Geschichte des Machtverfalls der Türkei bis Ende des 19. Jahrhunderts und die Phasen der « orientalischen Frage » bis auf die Gegenwart*, Wien, 1908, etc.

³ Il naquit à Chamigny, dans la vallée de la Marne en 1730. Il commença à servir dans le régiment de hussards Berchény en 1742, c'est-à-dire à l'âge de 12 ans. En 1748, il fut nommé capitaine. Pendant la guerre de Sept Ans il quitta la France à cause d'une affaire d'honneur il séjourna ensuite

août 1733 à Chamigny, dans la vallée de la Marne. Il entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de neuf ans. Il participa aux campagnes de 1743-1748 et fut même blessé à la bataille de Lawfeld.⁴

Avant d'entrer dans les détails de la vie de François baron de Tott, il convient de rappeler l'activité diplomatique de son père, André de Tott, qui mérite à bien des égards notre attention. C'est lui qui prépara la carrière diplomatique de son fils par son exemple personnel et par le choix qu'il fit pour son secundogéniture. Après la défaite des rebelles hongrois il émigra en Valachie, principauté dépendant de l'Empire ottoman, avec les généraux hongrois Miklós Bercsényi, Mihály Csáky et Antal Esterházy. Durant ses années d'exil en territoire ottoman il apprit différentes langues orientales. Au début des années 1720, il entra au service de la France où il fut nommé officier du régiment de hussards Berchény fondé en 1720.⁵ Parlant les langues turques et tartares il fut envoyé à plusieurs reprises en Turquie avec des missions diplomatiques et militaires.

Le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France à Constantinople, constata les qualités linguistiques de Tóth et commença à l'employer pour différentes missions en Orient.⁶ En particulier, pendant la guerre austro-turque de 1737-1739, il se révéla l'un des meilleurs agents du marquis de Villeneuve qui, en tant que médiateur, dérouta les tentatives diplomatiques des impériaux durant les négociations de paix. Tóth devint vite un diplomate expérimenté et fut même initié à la diplomatie secrète de Louis XV.⁷ Pour assurer la continuité des agents hongrois au service de la France en Turquie le fils cadet de Tóth, François, y fut également envoyé, en 1755, avec son père comme « jeune de langue ».⁸ Ce fut alors que commença pour le jeune François un long séjour d'étude de la langue turque. Après la mort d'András Tóth, survenue en 1757, François resta en Turquie

en Russie et puis en Allemagne. Il ne revint en France qu'en 1802 pour demander au ministre des affaires étrangères une pension.

Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT, Vincennes), série Y4d Brigadiers dossier « Tott » ; Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAÉ), série Personnel (première série) vol. 67 fol. 57

⁴ SHAT, série MC (Maréchaux de Camp) 2900

⁵ SHAT, série A1 2770

⁶ VANDAL A., *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887, p. 197

⁷ Dans sa lettre du 10 juillet 1747, l'ambassadeur Désalleurs proposa ainsi l'emploi de Tott au comte de Puyzieulx, qui était alors secrétaire d'état des affaires étrangères :

« *Quant a la personne de confiance à chercher pour le moment present, je crois l'avoir en main, le Roy ayant, comme vous sçavez, permis a M^r. de Totte de venir avec moy. C'est un homme très intelligent, d'une discretion a toute Epreuve, accoutumé a negocier avec les Turcs et les Tartares, qui possede la langue Turque et a beaucoup de sang froid.* »

Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (désormais CADN), série Saint-Priest 19 p. 84

⁸ Même l'ambassadeur impérial, le baron de Penckler, remarqua la présence du jeune Tott à Constantinople. [Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne) Türkei II – 28 (Berichte 1755 I-IV) Turcica (1755 Juni) Lettre du 16 juin 1755 de Penckler fol. 54] Sur les « enfants de langue » ou « jeunes de langue » voir : HITZEL Frédéric, « Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople », In : *Dix-Huitième Siècle* n° 28, Paris, 1996, p. 57-70

jusqu'en 1763 auprès de l'ambassadeur de Vergennes⁹, dont il devint un ami. Entre-temps, il se maria avec Marie de Rambaud, qui descendait d'une famille de la noblesse de robe lyonnaise.¹⁰ Ayant terminé son apprentissage, il retourna en France où il attendait impatiemment le commencement de sa vraie carrière diplomatique. Sa correspondance avec le comte de Vergennes témoigne de la difficulté à laquelle le jeune François de Tott se heurtait pour trouver un emploi dans la diplomatie.¹¹ Une première occasion se présenta en 1766, date à laquelle il fut envoyé à Neuchâtel, principauté sous la domination prussienne, afin de s'informer sur l'effervescence politique dans la population de cette ville. Sa mission fut rapidement dévoilée, et il dut se retirer en France dès le début de l'année 1767.¹²

La véritable possibilité pour son emploi en Orient s'offrit la même année. Le duc de Choiseul envoya François de Tott en Crimée auprès du khan des Tatars en qualité de consul de France en septembre 1767. Il devait inciter le souverain tatar à faire la guerre contre les Russes. Tott camoufla sa vraie mission par des buts secondaires : par exemple par le prétexte de l'achat des chevaux de remonte pour les régiments de hussards en France.¹³ Il y réussit à gagner la grâce du khan Kirim Guirây dont il devint le confident. En juillet 1768, des kozaks brûlèrent la petite ville de Balta en territoire tatar. Cette affaire fournit au baron de Tott l'occasion d'exciter la vengeance du khan et força le Grand Seigneur de lever l'étendard de la guerre. La déclaration en fut faite le 6 octobre 1768. François de Tott accompagna le khan dans une incursion contre les nouveaux établissements russes en Nouvelle Serbie. Il assista à la mort de Kirim Guirây à qui il consacra plusieurs pages de ses mémoires.¹⁴ Ayant ainsi rempli sa mission, il se rendit à Constantinople en 1770.

Après la mort du khan Kirim Guirây, la position du baron devint précaire. Après avoir confié son remplacement auprès du nouveau khan à Pierre Ruffin, il se rendit à Constantinople pour y attendre les instructions du duc de Choiseul, car il n'avait pas été chargé d'une mission militaire auprès de l'armée turque. Tott arriva à Constantinople le 11 avril 1769.¹⁵ Le duc de Choiseul espérait encore, dans sa lettre du 30 mai 1769, que le

⁹ Charles Gravier, comte de Vergennes (1719-1787). Voir sur sa vie : MURPHY Orville T., *Charles Gravier, comte de Vergennes. French Diplomacy in the Age of Revolution*, Albany, 1982 ; LABOURDETTE Jean-François, *Vergennes, ministre principal de Louis XVI*, Paris, 1990

¹⁰ PALÓCZI Edgár, *Báró Tóth Ferenc, a Dardanellák megerősítője*, Budapest, 1916, p. 16

¹¹ Archives de la Famille de Vergennes (Marly-le-Roy en France). Cette correspondance dont les dates extrêmes sont 1763 et 1776 comprend une trentaine de lettres du comte de Vergennes au baron de Tott. Les lettres datées des années 1763-1767 reflètent le début très difficile de la carrière du jeune diplomate d'origine hongroise. La consultation de ces archives m'a été très aimablement facilitée par le concours Mr. Pierre de Tugny à qui je voudrais remercier de la gentillesse.

¹² LIVET Georges, *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France Tome XXX Suisse tome II*, Paris (CNRS), 1983, p. 807-811

¹³ CADN, série Saint-Priest 207 pièce n° 5

¹⁴ *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares (4 vol.)*, Maestricht (J. E. Dufour et Ph. Roux), 1786 (dorénavant : Mémoires)

¹⁵ Le comte de Saint-Priest (le 15 avril 1769) relate ainsi l'arrivée du baron de Tott :

comte de Saint-Priest pouvait le renvoyer en Crimée, en attendant le ministre des Affaires Étrangères le recommanda à la protection de son ambassadeur :

« Quant au séjour de M. De Tott a Constantinople, il nous paroît qu'il n'est dans les principes des Turcs de l'inquieter lorsqu'il verra tranquillement en particulier sous votre protection. Cependant sur cet objet comme sur ceux dont je viens de vous entretenir, ce sera a vous a prendre le parti que les circonstances vous dicteront. Vous pouvés en attendant assures M. de Tott que le Roy ne l'abandonnera pas dans la circonstance facheuse où il se trouve, sans qu'il y ait de sa faute aucunement. »¹⁶

Dans son inaction provisoire, l'esprit du baron de Tott se concentra sur un sujet d'actualité de premier ordre : l'état de l'armée ottomane et celui de son artillerie. Il eut certainement entendu des idées sur le désordre dans le militaire turc, mais il n'avait ni le droit ni l'autorisation d'agir au sein de l'armée du Grand Seigneur. François de Tott servit le Roi Très Chrétien depuis sa tendre enfance durant la guerre de Succession d'Autriche où il fut même blessé. En tant qu'officier de hussards il avait des connaissances étendues sur la tactique de la petite guerre et sur la cavalerie. Pendant la guerre de Sept Ans il fut employé à Constantinople, et il ne rentra en France qu'en 1763. De cette manière, il fut témoin des réformes de l'armée royale française menées par le duc de Choiseul. Cette expérience fut certainement utile pendant la période de son séjour à Constantinople où il fut chargé des réformes militaires. Cependant, il faut souligner qu'il ne fut pas un officier d'artillerie, comme on le prétend parfois. Son analyse reposait avant tout sur ses expériences et lectures en la matière. Ce célèbre passage de ses mémoires sur l'état de l'armée turque au début de la guerre russo-turque passe pour une critique vitriolée souvent citée par les historiens :

« A l'ignorance orgueilleuse des Généraux se joignait l'inepte présomption des subalternes ; & les Turcs qui traînaient après eux un grand train d'artillerie, mais dont chaque piece était mal montée, & tout aussi mal servie, foudroyés dans toutes les occasions par le canon de leurs ennemis, ne se vengeaient de leurs désastres qu'en accusant les Russes de mauvaise foi. Ils se prévalent, disaient-ils, de la supériorité de leur feu, dont il est effectivement impossible d'approcher ; mais qu'ils cessent ce feu abominable, qu'ils se présentent en braves gens à l'arme blanche, & nous verrons si ces infideles résisteront au tranchant du sabre des vrais croyants. Cette multitude d'imbécilles fanatiques osaient même reprocher aux Russes quelques attaques que ceux-ci avaient fait pendant le saint temps du Ramazan. »¹⁷

« J'ay été le plus etonné du monde de voir arriver icy mardy dernier 11 avril M. le Baron De Tott. Il étoit parti de Kautchan pour venir au devant de Dewlet Gueray successeur de Crim Gueray. il a trouvé ce prince dans sa maison en Romelie d'où il n'étoit pas encore parti pour n'avoir pu rassembler assez de chevaux. »

CADN série Saint-Priest 44 p. 767

Cf. Saint-Priest, comte de, *Mémoires Tome I*, Paris, 1929, p. 124-125

¹⁶ Lettre de Choiseul à Saint-Priest (Versailles, le 30 mai 1769) CADN, série Saint-Priest 44 p. 291-292

¹⁷ Mémoires III p. 8-9. Un autre témoignage de l'époque, celui de Charles Fonton, drogman de France à Constantinople s'accorde bien à l'opinion du baron de Tott :

La cour de Versailles proposa aux Turcs dès le début de la guerre d'envoyer un expert militaire, le marquis de Conflans¹⁸, avec des ingénieurs et des officiers d'artillerie afin d'améliorer leur situation militaire, mais la Porte refusa l'aide française.¹⁹ Au moment de l'arrivée de Tott à Constantinople, au printemps 1769, la situation était déjà plus favorable à une mission militaire française. De Tott dessina une carte du terrain des opérations militaires que le comte de Saint-Priest envoya au Sultan même.²⁰ Mustafa III, satisfait du travail du baron, s'intéressa au sort de l'ancien consul de France en Crimée. Grâce au médecin italien du Grand Seigneur, le docteur Gobis, et à ses relations personnelles, Tott réussit à établir une correspondance secrète avec le Grand Seigneur qui connaissait son père.²¹ Une fois de plus, le souvenir du feu André de Tott épaula la carrière de son fils. Le Sultan s'intéressa en particulier à l'artillerie moderne européenne et demanda des

« Un peuple que les préjugés dominant, que le fanatisme aveugle, que l'ignorance abrutit, qui ne connaît de loi que sa volonté, de règle que sa convenance, de frein que son despotisme. »

*Mémoire joint à la lettre de Charles Fonton du 3 oct. 1774 Archives Nationales, Affaires Étrangères B III 270 (cité par ELDEM Edhem, « Les négociants français à Istanbul au XVIII^e siècle : d'une présence tolérée à une domination imposée », In : CROUZET François M. (sous la dir.), *Le négoce international XIII^e-XX^e siècle*, Paris, 1989, p. 182*

¹⁸ Louis Gabriel de Conflans d'Armentières (1735-1789), maréchal de camp depuis 1762, colonel d'une légion de son nom, lieutenant général en 1781.

¹⁹ Voici un extrait de la lettre du 12 janvier 1769 du duc de Choiseul au comte de Saint-Priest :

« Nous attendons, Monsieur votre réponse sur le projet dont je vous ai fait part d'envoyer Monsieur Le Marquis. de Conflans à l'armée turque. Le Roy n'hésitera point à donner cette marque éclatante de l'intérêt qu'il prend au succès des armes ottomanes, si les préjugés et la façon de penser des Turcs ne s'y opposent pas. Cet officier général seroit accompagné de plusieurs habiles ingénieurs et officiers d'artillerie sous le titre de ses aides de camp. Nous présumons qu'on connoit assés à Constantinople la perfection ou ces parties sont poussées en France pour sentir l'importance de ce secours. Nous ne doutons pas, Monsieur, que vous ne sachiez faire valoir convenablement ces offres, quand même elles ne seroient point acceptées. »

CADN, série Saint-Priest 44 p. 207-208

Cf. BODINIER Gilbert, « Les 'missions' militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle », In : *Revue internationale d'histoire militaire n° 68*, Paris, 1987, p. 162

²⁰ Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 2 juin 1769) CADN, série Saint-Priest 44 p. 812

²¹ *« ...le Médecin m'apprit cependant que Sultan Mustapha, instruit de mon retour, l'avait expressément chargé de m'en demander le motif. Si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, il vous sera fait prompt justice ; je viens de quitter le Sultan ; il m'a beaucoup parlé de vous, il connaît votre origine, il croit qu'elle lui donne des droits sur votre zèle. Je priai le Médecin d'assurer Sa Hautesse de ma reconnaissance ; & quoique cette démarche parût m'être personnelle, je sentis parfaitement qu'il était impossible que je fusse l'unique objet des sollicitudes d'un Prince dont les armées étaient en campagne. En effet, son émissaire qui avait ordre de lui porter ma réponse, revint le lendemain à pareille heure que la veille, mais plus instruit. Cependant comme ce Médecin Italien parlait encore difficilement le Turc, les questions qu'il avait à me faire avaient été mises par écrit ; j'écrivis aussi mes réponses, & cette correspondance du Grand-Seigneur avec moi, en m'attirant sa confiance, fut ignorée de ses Ministres jusqu'au moment où Sa Hautesse exigea de moi, des services dont la publicité devint indispensable. »*

Mémoires III p. 6-7

informations au baron de Tott sur ce sujet. Le baron lui envoya un exemplaire des Mémoires d'artillerie de Pierre Surirey de Saint-Rémy²² dont le Grand Seigneur pouvait consulter au moins les planches.²³

La relation entre le baron et Mustafa III se renforça petit à petit. Le Sultan se méfiait de ses propres ministres et préféra à se renseigner personnellement sur l'état de ses forces militaires. Le caractère secrète fut d'autant plus recommandé que la guerre suscita un grand mouvement de xénophobie envers la population européenne de la capitale. L'effervescence populaire contre les « infidèles » ne respecta ni l'âge, ni le sexe, ni le statut diplomatique des Européens.²⁴ Le baron de Tott en rendit un compte très touchant dans le troisième livre de ses mémoires :

« Plus de distinction d'âge ni de sexe ; des femmes enceintes traînées par les cheveux, foulées aux pieds de la multitude, y périrent de la manière la plus déplorable. Rien ne fut respecté par ces monstres, & c'est sous de tels auspices que les Turcs commencèrent cette guerre. »²⁵

François de Tott se fit respecter progressivement par son expérience militaire occidentale.²⁶ Au mois de septembre 1769, on proposa déjà au Sultan de l'envoyer avec l'armée turque à la campagne suivante.²⁷ Bientôt, il proposa au sultan la réforme de l'artillerie, travail déjà commencé par le fameux Bonneval pacha au début du siècle. Le duc de Choiseul donna également son avis favorable à cette entreprise :

²² Saint-Rémy, Pierre Surirey de (vers 1650-1716), général français, expert d'artillerie. Auteur de ses *Mémoires d'artillerie* (Paris, 1697 ; 1707 ; 1745).

²³ Mémoires III p. 9

²⁴ Une histoire racontée par le comte de Saint-Priest illustre bien la cruauté des excès de haine contre les Européens :

« *M. l'Intermonce s'éloigna de la fenêtre et ne vit plus rien. Il ne fut pas moins menacé et en grand péril parce qu'une vieille femme turque cria aux Infidèles en désignant sa maison et il y eut été vraisemblablement forcé si la porte n'avait pas donné sur une rue détournée. Pendant ce tems la boutique ou étoit sa femme et ses filles fut enfoncée, toutes ces Dames foulées aux pieds, frappées à coups de poings et de bâtons et traînées dans les rues par les cheveux. Une Turque ne pouvant pas faire pis, mordit au sein une des dames hollandaises. »*

Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 3 avril 1769) CADN, série Saint-Priest 44 p. 748-749

²⁵ Mémoires III p. 4

²⁶ BOPPE Auguste, « La France et le 'militaire turc' au XVIII^e siècle », In : *Feuilles d'Histoire*, Paris, 1912, p. 387-388

²⁷ « *Le Sieur Gobis soutient que le Grand Seigneur fera de son mieux pour aller commander son armée la campagne prochaine ; et dans ce cas, ajoute t'il, non seulement sa hauteesse permettra ; encore fera demander que M. de Tott l'accompagne. Je crois devoir le réserver pour cet objet qui mérite toute préférence. S'il n'y a pas lieu, je travailleray à ce que le Grand Seigneur l'envoie la Campagne prochaine à l'armée combinée des confédérés et des Turcs, où je crois, comme vous, qu'il pourroit être utile. A present la campagne est censée finie et la santé de M. de Tott est dans ce moment cy en assés mauvais état. »*

Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 18 septembre 1769) CADN, série Saint-Priest 44 p. 887-888

« Nous désirerions que l'offre de M. Le Baron de Tott pour faire travailler à l'artillerie turque fut acceptée. Nous ferions passer à Constantinople des gens instruits dans cette matière. Cela pourra mettre les Turcs en goût d'agréer nos leçons et notre coopération. »²⁸

La tâche du baron était fort difficile. Étant officier d'un régiment de hussards, il n'avait pas suffisamment de connaissances théoriques et pratiques pour construire des pièces d'artillerie modernes. Afin de faciliter sa tâche, le duc de Choiseul lui envoya des livres et instruments d'artillerie à Constantinople.²⁹ Dans un premier temps, c'étaient les seuls aides dans ses travaux pour améliorer l'artillerie turque.

La bataille navale de Ceshmé (le 5 juillet 1770) détruisit la flotte turque et la capitale ottomane fut à la merci de l'invasion russe. Le récit de cette bataille, reproduit à partir du témoignage du survivant Djezayırlı Ghâzi Hasan Pacha, se termine dans les mémoires du baron par le tableau désastreux de la situation :

« ...le port de Tcheshmé encombré de vaisseaux, de poudre & de canons, n'offrit alors qu'un volcan dans lequel toute la marine des Turcs fut engloutie. Si cette catastrophe humiliait l'orgueil Ottoman, les Ministres de cet Empire durent bientôt s'occuper d'un intérêt plus pressant ; une prochaine famine menaçait la Capitale. En effet, la destruction de la flotte Turque, en abandonnant l'Archipel aux Russes, empêchait l'approvisionnement de Constantinople, l'ennemi pouvait encore forcer le détroit, se présenter à la pointe du Serrail, saccager la ville, dicter la loi au Grand-Seigneur. La consternation était générale, aucune crainte n'était mieux fondée ; l'ignorance qui se fait toujours justice, quand la terreur a détruit sa présomption, n'eut rien à objecter à l'ordre du Grand-Seigneur de m'abandonner aveuglément la défense des Dardanelles, & de me soumettre tous les moyens de garantir la Capitale. »³⁰

Les travaux les plus urgents furent donc les fortifications du détroit des Dardanelles, dont l'ambassadeur français constata déjà au printemps 1770 le mauvais état.³¹ La dégradation des forteresses et des murailles dans les villes occupées, à quelques exceptions près, semble être un trait caractéristique de l'Empire ottoman. Les ruines des anciens remparts de Constantinople, héritées de Byzance, ou bien ou celles du château royal de Bude en Hongrie témoignaient de la nonchalance fatale des Turcs.³² Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le Reïs Effendi envoya sur le champ le baron de Tott, à la fin du mois de juillet 1770, pour rendre capable le détroit à la défense efficace

²⁸ Lettre de Choiseul à Saint-Priest (Fontainebleau, le 20 novembre 1769) CADN, série Saint-Priest 44 p. 381-382

²⁹ Lettres de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, les 17 février et 3 juillet 1770) CADN, série Saint-Priest 45 p. 242, 395

³⁰ Mémoires III p. 24-25

³¹ Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 2 mai 1770)

CADN, série Saint-Priest 45 p. 302

³² HITZEL Frédéric, *Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.)*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, professeur d'histoire, Université Paris-Sorbonne, Paris, novembre 1994 (soutenue en janvier 1995) p. 285

contre la flotte victorieuse de l'amiral Orloff.³³ Tott trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable :

« Mon premier soin fut d'examiner l'état des Châteaux ; mais il suffisait de jeter un coup d'œil sur les soldats chargés de leur défense, pour juger qu'il n'y avait pas plus de ressource dans le moral que dans le physique. La terreur s'était tellement emparé des esprits, qu'on s'expliquait hautement sur l'abandon des batteries au premier coup de canon. »³⁴

La flotte russe fit une seule tentative de forcer le passage, ce qui était pourtant assez facile à exécuter, mais finalement grâce à la tactique des « boulets rouges » employée par baron de Tott les Russes y renoncèrent.³⁵ Cette action d'éclat lui fit une très grande renommée militaire et réussit à rassurer les soldats turcs effrayés.³⁶ Les travaux de fortification durèrent pendant deux mois environ. Il fit construire des batteries, organisa la direction des canons afin de permettre la meilleure défense possible des Dardanelles. Hormis le baron de Tott, le baron de Pontecoulant³⁷, employé de l'ambassade de France et

³³ « Ce ministre qui s'est refusé depuis six mois à ma proposition d'envoyer M. de Tott aux Dardanelles, l'a saisie ensuite avec une telle chaleur qu'il a demandé ce Baron et vouloit le faire partir un quart d'heure après luy avoir parlé ; à peine vouloit il luy donner le tems de dresser un apperçu de quelques moyens de défense qu'il faut tirer de la capitale. On a donné ordre de faire partir 40. pièces de canon. Trois ou quatre caravelles qui se trouvoient encore dans le canal y resteront et on les embossera sous les forts, ainsy que les vaisseaux marchands alexandrins qu'on arme pour augmenter les défenses. Je n'avois pas tort de vous mander que j'aurois désiré que l'escadre turque n'en eut jamais demaré. On fera des bateries car presque tout est à découvert sur les plages. »

Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 21 juillet 1770) CADN, série Saint-Priest 45 p. 407

³⁴ Mémoires III p. 31-32

³⁵ « A cet effet, en arrivant le soir aux Dardanelles, je fis sortir une petite piece de canon prise sur les Vénitiens ; & après avoir fait rougir des boulets, & chargé la piece en conséquence, je donnai aux spectateurs, qui me suivaient toujours en foule, un petit échantillon de boulets rouges. Le Pacha & les Turcs, témoins de cette expérience, croyait déjà l'Empire Ottoman vengé de l'incendie de sa flotte. On disposa dans la nuit des grils, du charbon & des soufflets à la batterie du Cap que les Russes avaient jusques-là canonné de préférence ; mais si les Turcs s'empresserent d'exécuter les ordres que je venais de donner, quelques Grecs furent sans doute aussi soigneux d'en prévenir les Russes ; leur flotte n'approcha plus de la côte, & leurs projets semblerent se fixer au siege de Lemnos. »

Ibid. p. 37

³⁶ « Le désordre qui régnait alors, annonçait assez celui qu'aurait occasionné un danger réel. Ce fut aussi pour faire perdre aux Turcs l'habitude de s'effrayer inutilement, & leur procurer le moyen de distinguer leur ennemi, avant que d'en rien craindre, que je préparai des balles à feu pour les tirer à la première alerte. »

Ibid. p. 62

³⁷ Le chevalier de Pontecoulant, ami intime du comte de Saint-Priest, fut envoyé en 1768 en Pologne pour négocier avec les confédérés. Ensuite, il passa à Constantinople où il attendait, comme le baron de Tott, le moment d'être employé.

AMAÉ Personnel Première série vol. 58, fol. 121-125

futur ministre sous la Révolution, se trouva également à cette époque aux Dardanelles. Selon la lettre du 17 août 1770 de l'ambassadeur Saint-Priest, malgré la neutralité déclarée de la France, d'autres Français travaillèrent également sur les fortifications et l'ambassade de France participa également à cette entreprise :

« M. le Chevalier de Pontecoulant est revenu des Dardanelles où il a pris les notions nécessaires pour presser icy l'envoy de tout ce qui manque pour mettre les nouvelles batteries en état. La langueur des Turcs sur ce travail est inconcevable ; cependant j'ai tant pressé la Porte par l'office cy joint cotte 1er. que le Topgi Bachi ou Grand Maître d'artillerie a eu ordre du Caimakam de s'aboucher avec M. le Chevalier de Pontecoulant pour préparer et expedier sans délai ce dont on a besoin. Je lui laisse le soin de vous étonner par le récit des bévues et de l'ignorance de cet officier turc. Les outils les plus nécessaires manquent à l'arsenal et n'y sont pas connus. On a été obligé d'envoyer du fer et des forgerons aux Dardanelles. Les charpentiers de nos bâtimens marchands travaillent aux affuts ; Il n'y en a presque aucun en état de service. Cependant le plan dont je joins icy copie ayant été adopté par la Porte en son entier, tout finira par être mis en ordre et le détroit deviendra inexpugnable je dis aux talens, au zèle, a l'activité et à la patience de M. de Tott, de vous en faire l'éloge et de le recommander a vos bontés. »³⁸

Après avoir vaillamment défendu le détroit des Dardanelles, le problème le plus important à résoudre fut de former un nombre suffisamment grand de canonniers capables de défendre ces forteresses.³⁹ Le baron de Tott, qui n'était pas d'ailleurs un officier d'artillerie, avait néanmoins quelques connaissances dans cette branche savante de l'art militaire. Sa visite chez les artilleurs turcs dès le mois de juillet 1770, racontée par l'ambassadeur Saint-Priest au duc de Choiseul, fut le début des réformes de grande envergure :

« Il y a quelques jours que le Topgi Bachi ou Grand Maître d'artillerie fit prier Mr. de Tott de passer à l'arsenal pour examiner un obusier qu'on venoit de fondre par ordre du Grand Seigneur et que ce Baron trouva avoir assés bien réussi ; Mais les obus étoient mal faites, les fusées mal composées et le charonage des affuts detestables. M. de Tott fit ses observations avec étendue et si fort à la satisfaction des artilleurs turcs qu'ils soumirent à son examen leur fonderie, leurs matières, leurs appareils et toutes les pièces de canon qui se sont faites cet hyver ; ce qui ne va pas à moins de 370. On lui fit valoir cette marque de

³⁸ Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 17 août 1770) CADN, série Saint-Priest 45 p. 438-439

³⁹ Voici un extrait de la lettre du comte de Saint-Priest (Constantinople, le premier octobre 1770) :
« M. de Tott est aussi revenu des Dardanelles après les avoir mis dans le meilleur état de défense qu'il a pu. Les batteries tracées sur le plan sont faites et garnies de canons ; mais on manque d'affuts qui vont se faire icy et de canoniers que cet officiers vient s'occuper à former. Il a déjà vu le Caimakam et le Reys Effendy. On lui a donné plain pouvoir pour diriger la fonte des canons et établir une école d'artillerie. Ce sera son occupation de l'hyver et s'il réussit un tems bien bien rempli. Je joins icy la traduction des lettres de Moldovangi Ali Pacha à son sujet. Je me réumis à ce Pacha pour donner à M. de Tott tous les éloges que meritent sa bonne conduite, son zèle, son intelligence et sa patience qui n'a pas été pau exercée. Son travail nous fait dormir en sureté. Il a été merveilleusement encouragé par l'article de votre lettre qui le regardoit. »
Ibid. p. 497

confiance en lui disant qu'il étoit le premier chrétien au quel on l'avoit donnée. Il trouva une grande quantité de canons chambrés et presque toutes les embouchures ovales. Heureusement l'échantillon est si épais qu'ont peut reforer les pièces de nouveau, pour un plus gros calibre. M. de Tott a fourni un modèle d'alézoir de l'exécution du quel on s'occupe. Il s'est apperçu en raisonnant avec le Topgi Bachi que les Turcs ne font pas usage du quart de cercle pour diriger les bombes ; qu'ils ne connoissent pas leur jet à ricochet ; la manière de tirer à boulet rouge, de dresser des batteries pour y être à couvert ny la composition des balles à feu pour eclairer la nuit. on a envoyé chés luy un officier turc avec un petit canon et un petit mortier, et ce Baron a fait devant lui toutes ces différentes épreuves avec succès. On se propose de le prier de former des canoniers. Il de prête à tout avec grace, zèle et intelligence. Les livres et les instrumens que vous avés envoyés sont d'un merveilleux usage et luy servent à se recorder sur cette partie qu'il avoit perdue de vue depuis plusieurs années. Ce qu'il sçait de géométrie, de mécanique et de desseïn le remet promptement sur la voye. Les artilleurs turcs le regardent comme le premier homme du monde en ce genre et s'étonnent que le Roy aye pu s'en passer. »⁴⁰

Ainsi, le baron se vit chargé de la formation des canoniers ainsi que de la fonte de nouveaux canons de type français. L'artillerie française caractérisée par l'oeuvre de Saint-Rémy et de Bélidor connaissait des succès considérables dans le monde mais elle fit des progrès remarquables durant notre période. Le duc de Choiseul soucieux de la réforme militaire après la guerre de Sept Ans confia l'artillerie à J. B. Vaquette de Gribeauval, un savant ingénieur et élève de Bélidor qui fit la base de l'artillerie redoutable des armées révolutionnaire et napoléonienne.⁴¹ Selon notre opinion, l'activité du baron de Tott peut être considérée également comme une tentative d'introduire le système Gribeauval dans l'armée ottomane. Surtout en ce qui concerne la vitesse du tir, la supériorité des canons de Gribeauval était incontestable. La première démonstration en décembre 1770 éblouit les spectateurs turcs. En voici le témoignage du comte de Saint-Priest dans sa lettre du 31 décembre 1770 au ministre des affaires étrangères :

« M. le Baron de Tott a fait il y a quelques jours devant le Caïmakam et autres officiers de la Porte l'épreuve du service d'un canon monté sur un affut à notre manière qu'il avoit fait construire. Il est parvenu pour son coup d'essai à faire tirer a des canoniers turcs, trois coups par minute. Cette celerité a paru miraculeuse, et non seulement les Ministres Ottomans, mais le peuple present à ce spectacle en a temoigné la plus entière satisfaction. On a déterminé sur le champ une seconde épreuve avec cinq pièces au lieu d'une. Ce qui aura lieu aujourd'hui. Il paroît certain que le Grand Seigneur s'y trouvera soit incognito, soit en public. (...) Au surplus cet officier a acquis auprès des Turcs amitié, estime et confiance. Il parle leur langue, connoit leur caractère et les traite avec douceur dans se ravalier. S'il ne peut en rien faire, il faudra que la chose soit impossible. Il va proceder dès demain à faire construire un grand nombre de pontons qu'on luy a

⁴⁰ Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 3 juillet 1770) CADN, série Saint-Priest 45 p. 393-395

⁴¹ BÉLY Lucien, *Les relations internationales en Europe XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1992, p. 562-563

demandés. La lenteur avec laquelle tout cela s'opère est cependant une diligence extraordinaire pour ce pays dont il a tout le mérite. »⁴²

Le 24 décembre 1770, le duc de Choiseul fut exilé par Louis XV à ses terres de Chanteloup. La disgrâce de Choiseul et le changement à la tête du ministère des Affaires Étrangères ne modifièrent pas la mission du baron de Tott à Constantinople. Louis XV et le duc d'Aiguillon attachèrent toujours une importance considérable au renforcement de l'Empire ottoman et secondèrent les activités l'ancien consul de France en Crimée au sein de l'armée ottomane. Au début de l'année 1771, la Porte confia au baron de Tott différents emplois : construire des canons de type français (système Gribeauval), former une école de canoniers et bombardiers, fabriquer des pontons pour faciliter la traversée des rivières. La dilemme primordiale de son emploi fut de nature religieuse : comment utiliser le service d'un chrétien dans la guerre sainte ? Le comte de Saint-Priest, malgré les succès du baron, ne cacha pas ses doutes sur ce sujet, dans sa lettre du 14 février 1771 adressée au duc d'Aiguillon :

« M. de Tott acquiert tous les jours plus de confiance par le bon employ qu'il fait de ses talens et de son intelligence. Il paroît constant qu'il y aura au moins de prêter pour la campagne 150. pièces de canon entre quatre et huit livres de balle, montées sur des affuts à notre manière et par conséquent aussi aisées à se servir qu'à conduire. Le Grand Seigneur a été lui même en public avec Sultan Selim son fils aîné voir une épreuve des canons et des canoniers et a temoigné la plus vive satisfaction de la célérité avec laquelle les pièces ont été servies. Il est vray que la comparaison avec la méthode turque relevé la nôtre infiniment. La Porte avoit pris tant de précautions et marqué une intention si formelle que M. de Tott ne parut pas devant le Grand Seigneur qu'il a bien fallu qu'il s'en abstint. Je ne scais su sa hauteesse n'a osé se mettre dans le cas de distinguer si publiquement un Chrétien, ou s'il ne faut s'en prendre qu'à la jalousie des Ministres Ottomans. »⁴³

Le sultan Mustafa III appuya profondément les réformes du baron, mais la plupart des dignitaires ottomans regardaient avec méfiance les progrès de l'artillerie.⁴⁴ Parfois, il fallait convaincre l'esprit un peu fantaisiste du Grand Seigneur sur la bonne direction des réformes, comme nous le relate, le passage suivant de la lettre (le 17 avril 1771) du comte de Saint-Priest :

« On occupe M. de Tott à établir une batterie de mortiers et à former une école de bombardiers. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour porter l'attention de la Porte de préférence sur une école de canoniers ; mais le Grand Seigneur marque de la fantaisie pour les bombes, comme si c'étoient le moment d'amuser sa curiosité. Il n'y a que ce prince luy

⁴² Lettre de Saint-Priest à Choiseul (Constantinople, le 31 décembre 1770) CADN, série Saint-Priest 45 p. 587-588

⁴³ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 14 février 1771) *Idem.* p. 147-148

⁴⁴ L'opinion de Saint-Priest sur ce sujet :

« Il est évident que le Grand Seigneur seul veut la réforme de son artillerie et que tous les intermediaires s'y refusent tant qu'ils peuvent. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 mai 1771) CADN, série Saint-Priest 46 p. 220

même qui ait une volonté réelle pour améliorer l'artillerie. Tous les objets qu'il ne suit point, pas a pas, languissent par la négligence, la mauvaise volonté et l'infame cupidité des officiers inférieurs qui ne scauroient trouver leur compte à la réformer. Il faut se contenter avec les Turcs de ne leur faire que le bien qu'ils veulent endurer.⁴⁵

Selon le rapport du baron de Thugut, ambassadeur impérial à Constantinople, François de Tott inventa des pontons de cuir qu'il présenta au Grand Seigneur au début du mois de mars 1771.⁴⁶ La construction de ces pontons, une autre priorité de Mustapha III à cette période, fut également empêché par les difficultés de l'organisation du travail. Dans sa lettre suivante (le 3 mai 1771), le comte de Saint-Priest se plaignit amèrement du retard de ces travaux :

« Le Grand Visir a fait demander avec beaucoup d'empressement les pontons qui ont été construits sous la direction de Monsieur De Tott ; Mais par l'effet d'une indolence et d'une mauvaise volonté qui semble incroyable, à peine cinquante pontons sont-ils prêts, malgré toute l'activité de Monsieur de Tott ; Encore les chariots pour les transporter ne sont-ils pas faits. Tous les autres objets dont il a été chargé n'ont pas été meilleur train et c'est en vain que nous avons prêché depuis six mois pour une Ecole de Canoniers. »⁴⁷

La célébrité du baron s'étendit sur les autres membres de la famille du Sultan. En début juillet 1771, le frère de ce dernier s'informa auprès de lui avant de retourner au camp d'armée. L'ambassadeur français se félicita ainsi de cette nouvelle relation :

« Le frere du Grand Visir qui est petit ecuyer de Sa Hauteesse part demain pour retourner au Camp. Il a fait venir hyer M. de Tott pour prendre langue sur les objets tant politiques que militaires qui peuvent servir à la direction de son frere. M. de Tott a traité avec luy tout ce que nous disons a la Porte depuis six mois. Cet homme luy a paru persuadé et échauffé. Il est a souhaiter que cela fructifie. »⁴⁸

Malheureusement, cette liaison n'eut aucune suite. Le comte de Saint-Priest en tira les conséquences générales suivantes sur le caractère des Turcs :

« Il est bien difficile de suivre les inductions que la conduite des Turcs présente quelquefois. On apperçoit chés eux un empressement très vif, le quel n'a le plus souvent aucune suite. C'est ce qui est arrivé du frère du Grand Visir à legard de M. de Tott. Cet homme est revenu de l'armée sans qu'il nous ait fait dire un seul mot depuis son arrivée et c'est le cas precisement où il ne faut point faire d'avances vis à vis des Turcs qui ne se voyent pas plustôt recherchés que la défiance s'en empare. »⁴⁹

Les innovations européennes se heurtèrent à l'opposition tenace des Ulemas, les savants de la loi corannique, qui s'opposèrent à toute influence européenne. Ainsi, ses travaux furent souvent suspendus en fonction des besoins de l'armée ottomane. Ce fut le cas en avril 1772 où le comte de Saint-Priest le relata au duc d'Aiguillon :

⁴⁵ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 avril 1771) *Idem.* p. 213-214

⁴⁶ Lettre de Thugut à Marie-Thérèse (Constantinople, le 4 mars 1771) Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne, désormais HHuStA), Türkei II 57 (Berichte 1771) série Turcica 1771 fol. 105

⁴⁷ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 mai 1771) CADN, série Saint-Priest 46 p. 219-220

⁴⁸ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 juillet 1771) *Idem.* p. 284

⁴⁹ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 octobre 1771) *Ibidem.* p. 365

« Le Grand Seigneur a envoyé ordre de suspendre les travaux relatifs à l'artillerie. M. de Tott pense que n'en ayant pas un besoin actuel ; on vient prendre le tems de la reflexion pour proceder avec plus de methode que par le passé. Quant à moy je me défie toujours qu'on rétablisse une réforme salutaire. Cet officier a été occupé ces derniers tems à recueillir du salpêtre et à le cristalliser pour des echantillons que le Gouvernement luy a demandés. L'essay a fort bien réussi et on se dispose a établir des salpêtriers pour suppléer au salpêtre naturel dont on se servoit et qui faisoit de très mauvaise poudre. La décision sur une construction de forteresse à l'embouchure de la mer noire est suspendue ; Mais j'ai scu par la Porte même que l'execution de ce projet tient toujours fort à coeur au sultan. »⁵⁰

Pourtant, la menace de la flotte russe en direction de la mer Noire nécessita la fortification de l'entrée du Bosphore. Ce travail fut également confié au baron de Tott. Après avoir fait ses plans, il commença leur réalisation le 16 février 1773.⁵¹ Cette journée fut d'ailleurs décisive du point de vue de la fondation d'un nouveau corps d'artillerie dont l'importance sera évoquée plus bas.⁵² Cependant, le baron dut continuer ses autres activités à Constantinople comme il nous le raconte dans ses mémoires :

« L'école d'artillerie, la fonderie & les nouveaux Châteaux, me forçaient de parcourir journellement six lieues d'espace qui les séparaient. Le Grand-Seigneur donna ordre au Bostandgi-Bachi de me fournir des bateliers du Serail, que le trésor public fut chargé de payer extraordinairement, & dès ce moment mon bateau fut remis à l'arsenal à côté de la felouque du Grand-Seigneur. »⁵³

Grâce aux compte-rendus du comte de Saint-Priest, le duc d'Aiguillon suivit les progrès du baron de Tott à Constantinople. Les autorités ottomanes et comblèrent d'éloges les activités de du baron de Tott, comme cet extrait de la lettre (le 9 juin 1773) de l'ambassadeur de France à Constantinople nous le montre :

« Ce Ministre (le Reys Effendy) m'a chargé de la part du Grand Seigneur de témoigner au Roy combien Sa Hautesse est satisfaite des services de M. de Tott, regardant comme une vraye marque d'amitié l'ordre qu'a cet officier de s'employer sans reserve pour le service de la Porte. Je dois ajouter qu'en effet il s'y dévoue tout entier, sans en recueillir le

⁵⁰ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 avril 1772) CADN série Saint-Priest 47 p. 250-251

⁵¹ « M. de Tott a été envoyé hier par la Porte mettre la première pierre aux nouveaux châteaux sur le canal de la mer noire dont il a indiqué le site et donné les plans. Le Grand Seigneur luy avoit prescrit l'instant précis, indiqué par ses astrologues pour le premier coup de marteau. Cette extravagance se pratique avec quelque espèce de rite et il n'est presque aucun Turc qui n'y mette une grande importance. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 février 1773) CADN série Saint-Priest 48 p. 181-182

⁵² « L'on est enfin convenu de former un nouveau corps de canoniers qu'on appellera les diligens. Ils seront habillés en uniformes à leur manière et armés selon notre usage. Les modèles que M. de Tott a proposés ont été agréés. La levée n'est pas faite encore ; Mais on assure qu'on a envoyé des ordres en Bosnie pour y procéder. »

Idem. p. 182

⁵³ Mémoires III p. 131

plus petit avantage pécuniaire jusqu'à présent. Les deux forteresses s'avancent sous sa direction et il est au moment de terminer sa première fonte d'artillerie, outre une infinité de besogne intermédiaire pour les quelles on a recours à luy. »⁵⁴

Les talents extraordinaires de cet officier de hussards pour les métiers enchantèrent successivement les autres ministres turcs également. Du moins le tefterdar⁵⁵ (du Grand Seigneur, comme ce rapport du comte de Saint-Priest nous en informe :

« Ce ministre a marqué de la joye du succès de la fonte des canons de M. de Tott. Rien n'est en effet plus extraordinaire que la faculté qu'a cet officier de tout faire même ce que jamais il n'a eu occasion de pratiquer. Il a construit un fourneau, un alézoire, des moules et fondu sept pièces de canons pour la première fois de sa vie. »⁵⁶

Les succès du baron firent des échos dans la cour de Versailles aussi et Louis XV, pour gratifier les services de son habile agent, le nomma brigadier de ses armées. A la nouvelle de sa nomination de brigadier il fut également distingué par la marque de haute reconnaissance de la Porte : il fut revêtu d'une pelisse d'hermine.⁵⁷ Cette cérémonie eut lieu le 25 octobre 1773 à l'occasion de la fondation du nouveau corps de canoniers.⁵⁸ Les travaux durèrent plusieurs années, pratiquement jusqu'au départ du baron de Tott en 1776. Un des châteaux construits sous la direction du baron de Tott existait encore au début du XX^e siècle – et peut-être existe-t-il toujours – et portait selon la tradition locale le surnom de « madgiar kalesi » (château hongrois) à la mémoire de son fondateur d'origine hongroise.⁵⁹

⁵⁴ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 9 juin 1773) CADN série Saint-Priest 48 p. 264-265

⁵⁵ Defterdar ou tefterdar : « garde-registre », fonctionnaire d'État qui s'occupe des defters sur les biens et les revenus de la population.

⁵⁶ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 juin 1773) *Idem.* p. 280

⁵⁷ « J'ai fait part à la Porte de la grace que le Roy a faite à M. de Tott en luy conférant le grade de Brigadier. Faveur que j'ai fait envisager comme l'effet de la satisfaction qu'elle m'a chargé de lui témoigner de la conduite de cet officier. Ce grade n'ayant point de rapport au militaire turc, je n'ay pu le faire connoître que comme un avancement dans cette carrière. Le Reys Effendy pour marquer du côté de la Porte de la consideration à M. de Tott a déterminé le Caimakam à se rendre aux travaux des châteaux neufs où il revêtra M. de Tott d'une pelisse d'hermine. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 septembre 1773) *Ibidem.* p. 325

⁵⁸ « M. le Baron de Tott a été invité le 25 du mois passé a se rendre à l'Ecole d'artillerie par le Caimakam qui l'a fait revêtir d'une pelisse d'hermine. Ce qu'il a accompagné de complimens très flatteurs et de prières de continuer au Grand Seigneur ses utiles services. Le projet, comme je vous l'ai mandé avoir été de faire cette ceremonie aux châteaux qu'on construit ; Mais le mauvais tems ayant empêché de s'y rendre, on a saisi l'occasion de la création d'un corps de canoniers si long tems annoncée et qui va avoir lieu pour en recommander l'instruction au zèle de M. de Tott. Le Caimakam lui a dit nommement que le Grand Visir avoit été si satisfait des cinquante canonier dressés par cet officier et envoyés à l'armée au commencement de cette campagne, qu'il en recommandoit instamment d'autres. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 novembre 1773) *Idem.* p. 376

⁵⁹ PALÓCZY E., *Báró Tóth... op. cit.* p. 119

Afin de fonder de nouveaux canons à la française, le baron fit construire une nouvelle fonderie à Hassköy où il commença le travail dès 1772. A partir de 1773, un petit détachement d'ouvrier et d'artilleurs français y fut envoyé par le roi de France.⁶⁰ Une nouvelle technologie française⁶¹, inventée par le célèbre fondeur suisse Jean Maritz (1711-1790), fut introduite avec le banc de forerie horizontal ce qui permit une plus grande maniabilité et rapidité. Cette fonderie, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul et après avoir été converti en fabrique d'ancres marines au début du XIXe siècle sert de salle d'exposition depuis 1993⁶², subsista même après le départ du baron de Tott sous la direction d'un renégat anglais, Campbell Mustapha Aga et du sergent d'artillerie Antoine-Charles Obert⁶³. Par ailleurs, quelques militaires français y continuèrent aussi de travailler.⁶⁴

Voyant les progrès de Tott, l'ancien corps d'artillerie turc s'inquiéta de perdre ses privilèges et essaya d'entraver les réformes. Il en résulta la nécessité de créer un nouveau corps capable de défendre les nouveaux châteaux et entièrement subordonné au baron de Tott.⁶⁵ Dans cette perspective, il envoya un mémoire détaillé au reis effendi, ministre des affaires étrangères, dans lequel il s'engagea à fabriquer des canons modernes et surtout à former un nouveau corps d'artillerie.⁶⁶ Celui-ci fut la fameuse artillerie à tir rapide –

⁶⁰ Extrait de la lettre de Saint-Priest (le 3 septembre 1773) au duc d'Aiguillon :

« Un détachement d'ouvrier d'artillerie composé de dix hommes et un sergent, un autre sergent bombardier du Regiment de Toul, un fabriquant de poudre et un salpêtrier, sont parvenus ici à bon port un mois après leur départ de Marseille. Je les ai reçus chés moy où ils se reposeront quelques jours après les quels M. de Tott les distribuera dans ses ateliers. »

CADN, Saint-Priest 48 p. 321

⁶¹ La méthode de Maritz consista à couler d'abord le tube, puis à le forer et à l'aléser, ce qui donna une plus grande précision au calibre et surtout une plus grande solidité au canon, qui risquait moins d'éclater par suite d'un échauffement trop rapide.

Bérenger, Jean – Meyer, Jean : *La France dans le monde au XVIII^e siècle*, Paris, 1993, p. 94

⁶² Information très aimablement fournie par M. Frédéric Hitzel.

⁶³ Antoine-Charles Obert, né en 1745, s'engagea dans l'artillerie en 1758, sergent en 1766, sergent-major en 1777, lieutenant en 1779, capitaine en 1792, chef de bataillon l'année suivante, retraité peu de temps après.

⁶⁴ HITZEL F., *Les relations... op. cit.* p. 295 ; Bodinier, G., *Les « missions »... op. cit.* p. 163

⁶⁵ « Il n'a cependant jamais pu parvenir à établir solidement son Ecole d'artillerie malgré les succès des Elèves qu'il a formés à trois ou quatre reprises. L'ancien corps de Canoniers du quel on tiroit des sujets a fait naître un hydre de difficultés insurmontables ; En sorte que la Porte a renoncé à s'en servir et médite le projet d'une création entiere ; mais sans bruit à cause des ménagemens qu'on a toujours icy pour les corps de milice. C'est peut être pour y proceder que le Grand Seigneur a ordonné à M. de Tott de se former, pour les nouveaux châteaux ; des compagnies de canoniers qui seront entierement à sa disposition pour la manutention, la discipline, l'instruction, l'habillement et l'armement. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 9 juin 1773)

CADN série Saint-Priest 48 p. 265

⁶⁶ *Idem.* p. 429-431. Voir le texte publié de ce mémoire : TÓTH Ferenc, « Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman », In : *Études sur la région méditerranéenne*, Tome 7, Szeged, 1997, p. 66-68

autrement dit « diligents » ou bien « sūratchis » en turc – qui rendit le nom de Tott encore plus célèbre pour le meilleur, et encore plus envié pour le pire, à Constantinople. Le jour de la fondation du corps des sūratchis, le comte de Saint-Priest se réjouit vivement dans sa lettre du 17 janvier 1774 :

« On a lecturé aujourd'hui le Hat-Umayon ou decret Imperial signé du Grand Seigneur pour l'établissement du Corps des Diligens composé de 560. hommes, selon la formation qu'a proposé M. de Tott et destiné à servir 50. pièces de petite artillerie. Cette création est la suite d'une décision fort antérieure que la négligence des Ministres Ottomans avoit laissé trainer. C'est le premier pas pour le rétablissement de l'artillerie et de la tactique militaire chés les Turcs. »⁶⁷

Cette innovation également influencée par l'artillerie française contemporaine, dépassait largement le cadre d'une simple modernisation technique de l'artillerie, elle visait également la mentalité militaire turque. Uniforme spécial, introduction de la baïonnette (utilisée depuis la fin du XVII^e siècle dans les armées européennes), et surtout une discipline stricte caractérisaient le nouveau corps.⁶⁸ La solde plus élevée des sūratchis provoqua même la jalousie des autres, dont celui des fameux janissaires comme en témoignent les mémoires du baron de Tott :

« Le corps des Janissaires voyait avec plus d'intérêt l'exactitude du prêt qu'on distribuait chaque semaine au Suratchis, ainsi que l'uniforme dont ils étaient vêtus, & cette milice disait hautement qu'elle recevrait avec plaisir la même discipline, pourvu que ce fût au même prix. En effet, ce corps autrefois borné aux enfants de tribut, & si redoutable à ses maîtres, avili depuis long-temps par l'abandon de ses regles, était enfin négligé au point, qu'à l'époque de la formation des Suratchis, le Grand-Seigneur devait aux Janissaires la solde de neuf quartiers ; ce qui faisait vingt-sept mois de paie arriérés. Cependant jamais ce corps ne donna moins d'inquiétude au Souverain ; mais cette tranquillité, loin d'être la preuve de sa soumission, n'était qu'un présage certain du succès des ennemis. Les troubles dans un Gouvernement despotique, n'annoncent jamais que l'énergie de la nation ; lorsqu'elle n'en a plus contre l'oppression intérieure ; que lui reste-t-il à opposer à des forces étrangères ? »⁶⁹

Plus tard, quelques mois après le départ du baron de Tott, le corps des sūratchis fut supprimé sous la pression des janissaires.⁷⁰ Néanmoins, jusqu'à cette date, les sūratchis jouirent d'une priorité dans le développement de l'artillerie ottomane. Le Grand Seigneur

Même l'impératrice Marie-Thérèse fut tenue au courant du projet de la fondation de ce nouveau corps d'artillerie. Lettre de Jenisch à Marie-Thérèse (Péra, le 14 septembre 1772) HHuStA Türkei II 59 (Berichte 1772) série Turcica 1772 fol. 137

⁶⁷ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 janvier 1774) CADN série Saint-Priest 49 p. 194

⁶⁸ Mémoires p. 116-117

⁶⁹ CADN série Saint-Priest 48 p. 118-119

⁷⁰ Les sūratchis reprirent leur activité sous le grand-vizirat d'Halil Hamîd Pacha (1782-1785). Hitzel, F., *Les relations... op. cit.* p. 296

et le Grand Vizir vérifièrent souvent personnellement l'exercice de ce corps et accordèrent une large confiance au baron en cette matière.⁷¹

L'année 1774 fut marquée par deux événements majeurs concernant l'histoire de l'Empire ottoman : la mort du sultan Mustapha III en janvier et la signature du traité de paix à Kütchük-Kaynardja, le 21 juillet 1774. La relation amicale de Mustapha III envers le baron de Tott promit de grands succès à ses projets pour la période de paix. Parmi ces projets il faut souligner celui du rétablissement de l'ancien canal de Suez. Dans ses mémoires, le baron raconte avec chagrin l'échec de ce plan suite à la mort du souverain ottoman :

« ... ce Prince qui s'instruisait journellement, & dont les vues commençaient à s'étendre au-delà des limites ordinaires, traita avec un grand intérêt le projet de la jonction des deux mers par l'Isthme de Suez. Il voulut même ajouter aux connaissances que j'avais à cet égard, celles des différents Commissaires qui avaient été en Egypte, & l'on verra, dans la quatrième Partie de ces Mémoires, que si Mustapha avait assez vécu pour entreprendre ce travail, il eût trouvé dans le local des facilités qui l'auraient mis à même d'opérer la plus grande révolution dont la politique soit susceptible. »⁷²

Le successeur de Mustapha III, Abdül-Hamîd I^{er}, se concentra sur les négociations de paix, commencées dès le mois d'août 1772 à Foksiany, en Moldavie. Les opérations du maréchal Rumyantsev, en avril 1774, menacèrent sérieusement l'armée turque commandée par le Grand Vizir, Muhsinzadé Pacha. Malgré les efforts du baron de Tott⁷³, les négociations de paix s'accéléchèrent et aboutirent au traité de Kütchük-Kaynardja qui fut le traité le plus défavorable jusqu'alors signé par l'Empire ottoman.⁷⁴ Le comte de Saint-Priest, dans sa lettre du 17 août 1774, attribua l'échec diplomatique au gouvernement turc et à la faiblesse du sultan :

⁷¹ Mémoires III p. 121. Cf. Lettres de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, les 3 avril, 3 mai, 4 septembre 1775

CADN série Saint-Priest 50 p. 253-254, 270, 322

⁷² Mémoires III p. 142

⁷³ L'extrait de la lettre du comte de Saint-Priest nous informe non seulement sur les succès, mais également sur les difficultés que le baron rencontra à cette période :

« Sur d'iteratives instances du Grand Visir la Caimakam a fait appeler M. de Tott à la Porte et en le traitant fort honnêtement l'a pressé pour l'envoy des canoniers et des canons a sa direction. Celui ci a insisté à son tour pour que l'argent fut plus abondamment fourni pour le travail, et il y a été pourvu sur le champ. Ensorte que dans peu les Suratchis au nombre de cinq cens et tant, vêtus en uniforme rouge, gilet vert et culotte bleue, armés uniformement, partiront pour l'armée avec le sergent Aubert qui les exerce, et vingt cinq pièces de canon de quatre de l'atelier de M. de Tott. Vingt cinq autres iront par mer. Elles sortent de quatre fontes dont la troisième s'est faite il y a douze jours, et la quatrième se fera la semaine prochaine. Je n'ai pas la même satisfaction sur le travail des chateaux neufs qu'on incline à finir grosso modo sans s'assujétir au plan, par ce qu'on a fait faire au Grand Seigneur la belle observation qu'il est honteux de paroître réduit a fortifier la capitale. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 2 avril 1774) CADN série Saint-Priest 49 p. 241-242

⁷⁴ BÉLY L., *Les relations...* op. cit. p. 575-576

« Les Ministres Ottomans ont dissimulé dans les premiers jours qui ont suivi la paix, leur joye de sa conclusion. Ils vouloient même faire entendre que la ratification souffriroit des difficultés mais personne n'a été la dupe de cette simagrée et vraisemblablement ils renonceroient bientôt à ce masque. Il est difficile d'exprimer l'avilissement où est tombé ce Gouvernement. Le Grand Seigneur passe sa vie à se promener et est reconnu incapable d'affaires. »⁷⁵

L'échec de l'Empire ottoman dans ce conflit international eut des conséquences assez lourdes dans l'avenir de la région. D'une part cela démontra sa faiblesse, voire son incapacité de se défendre sans les réformes de son armée dans un premier temps et ensuite celles de son organisation administrative et politique. L'activité du baron de Tott s'intégra exactement dans la lignée de la modernisation de l'armée et de la défense de l'Empire. En même temps, dans les cours européennes d'autres idées surgirent concernant l'avenir de cet ensemble politique qui préconisèrent son partage et engendrèrent la fameuse question d'Orient du siècle suivant. Le baron de Tott lui-même, comme nous allons le montrer plus bas, fut tiraillé entre ces deux options. Il continua les travaux qu'il eut commencé pendant la guerre, mais l'appui du gouvernement se montra peu suffisant pour un développement dynamique. L'ambassadeur français donna, dans sa lettre du 14 novembre 1774, un aperçu pertinent de la situation difficile du baron de Tott :

« Je ne puis que me référer à ce que je vous ai dit dans ma lettre du 17. aoust N° 19 relativement aux travaux de Monsieur de Tott. Les Ministres Ottomans promettent toujours de le faire avec vivacité et rien ne va parce que la plus petite difficulté arrête des mois entiers. Telle est la molesse et l'indifférence de ceux qui gouvernent. »⁷⁶

La situation parut changer en décembre 1774, où le baron reçut un financement régulier, 800 piastres par mois, pour la continuation de ses travaux de fonderie.⁷⁷ Au début de l'année 1775, il se concentra à terminer les forteresses du détroit du Bosphore, les fameux châteaux de la Mer noire, et accorda une aide précieuse à la modernisation de la marine turque, oeuvre de Djezayirli Ghâzi Hasan Pacha.⁷⁸ Le niveau de la formation des officiers de la marine turque fut garantie par une nouvelle école de mathématiques sous la surveillance du baron de Tott. Elle fut ouverte le 29 avril 1775 à l'arsenal de Constantinople.⁷⁹ En fait, cette institution, comme il le décrit dans ses mémoires, fut une véritable école de formation continue :

⁷⁵ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 août 1774) CADN série Saint-Priest 49 p. 338

⁷⁶ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 14 novembre 1774) *Idem.* p. 403-404

⁷⁷ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 décembre 1774) *Ibidem.* p. 429

⁷⁸ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 février 1775) CADN série Saint-Priest 50 p. 219-221

⁷⁹ « L'Ecole de Théorie a été ouverte le 29 avril dernier à l'arsenal sous la direction du Sieur de Kernorwand et d'un Renegat anglois nommé Mustapha Aga, avec la surveillance de M. de Tott. On lui a envoyé ce qui se trouvoit d'instrumens de Mathématique au sérail en assés mauvais ordre pour la plus part ; mais il les a très aisément remis en état. Les élèves au nombre de dix commencent à tirer des lignes et marquent de la bonne volonté. »

Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 mai 1775) *Idem.* p. 271

« Destinée particulièrement à la marine, cette école fut établie à l'arsenal ; mais on ne pouvait y admettre que des hommes en état de servir l'intérêt du moment qui l'établissait, & plusieurs Capitaines de vaisseaux à barbe blanche, en se joignant aux autres écoliers déjà d'un âge mûr, me dispensaient de défendre les espiégeries. Je dictais journellement la leçon en Turc : chaque écolier l'écrivait dans son cahier, & je chargeais l'un d'eux à mon choix d'en être le répétiteur pour le lendemain. Cette méthode, en fixant l'attention de mes écoliers, leur fit faire les progrès les plus rapides. Au bout de trois mois, ils étaient en état d'appliquer sur le terrain les quatre problèmes de la Trigonométrie rectiligne. C'était aussi à quoi devait se borner mon travail dans ce genre. Il ne fallait que des Ingénieurs de campagne, & des Marins en état de prendre hauteur, faire des relevements, & calculer la route du vaisseau. C'était encore assez pour des écoliers de 60 ans. »⁸⁰

Malgré ses succès indéniables, le baron de Tott dut affronter depuis la fin 1775 des critiques de plus en plus virulentes de la part de plusieurs hauts fonctionnaires turcs.⁸¹ Blessé dans son amour-propre, il demanda son retrait en France qui lui fut accordé bientôt. Selon le comte de Saint-Priest, le bruit de son départ ne fut pas grand effet sur l'opinion publique à Constantinople :

« Il n'est presque pas croyable combien peu de sensation a fait la chose. Il n'y a pas eu de la part des gens en place la moindre objection tendante à le retenir ; Tout a été facilité ; Les payemens arriérés ont été mis en règle ; Enfin il a été aisé d'y reconnoître jusqu'à de l'empressement. De tels symptômes sur le parti à prendre de consentir au départ de M. de Tott et je me suis conformé à votre exemple à son égard en prenant cela sur moi. Au reste j'ai eu la satisfaction de voir accorder à cet officier des distinctions honorables pour la commission qu'il avoit rempli jusqu'ici ; Elles excluent jusqu'au soupçon que la Porte ait voulu se débarrasser de lui. »⁸²

Le transfert de la famille du baron en France fut décidée dès le mois de juin 1775.⁸³ Madame de Tott et ses enfants arrivèrent à Marseille vers le 12 septembre⁸⁴ d'où elles repartirent bientôt pour Lyon, chez leurs parents.⁸⁵ Le voyage du baron en France, via

⁸⁰ Mémoires III p. 149-150

⁸¹ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 4 décembre 1775) CADN série Saint-Priest 50 p. 371

⁸² Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 février 1776) CADN série Saint-Priest 51 p. 414-415

⁸³ Lettre de Madame de Tott à Aiguillon (Constantinople, le 17 juin 1775) AMAÉ Personnel première série vol. 67 fol. 30

⁸⁴ « J'attens avec impatience l'arrivée à Marseille de Madame la Baronne de Tott, et de M. Hostier. Elle est fixée au 12 de ce mois. »

Lettre de Ruffin à Saint-Priest (Marseille, le 30 août 1775) CADN série Saint-Priest 237

⁸⁵ « Je suis arrivée ici comblée des bontés de Mr. le chevalier de Glandevier qui nous a amenés, et qui a tenu et tient encore lieu de pere a ma famille par ses attentions et ses conseils. Après des arrangemens toujours possibles pour une étrangere, je n'ai rien de plus pressé que de demander a votre excellence la continuation de sa protection et de ses bontés, que mon mari s'efforce de meriter par son travail et son zèle. (...) Je suis obligée de passer l'hiver ici ou ma soeur et mon pere qui vient d'arriver ne m'auroient pas retenue, si mes parents de Lyon où je dois m'établir ne me

Smyrne sur la frégate d'un certain Monsieur de Sade, fut fixé d'abord pour la fin du mois de mars.⁸⁶ Finalement, il partit dès la fin février 1776 pour rejoindre cette frégate directement à Smyrne d'où il ne partit que le 27 avril.⁸⁷

L'universalité des connaissances du baron de Tott lui procura l'admiration presque religieuse des Turcs. Néanmoins, nous avons quelques réserves en la matière de son activité dans le domaine de l'artillerie. Car il est sûr qu'il n'avait pas la formation nécessaire pour cette arme savante et nous savons également qu'il avait sous ses ordres des officiers d'artillerie, dont la participation ne figure pas dans ses fameux Mémoires. Il s'attribua quasiment tous les succès des progrès dans l'artillerie turque et se contenta de mentionner des collaborateurs anonymes ou bien des ouvrages utilisés, comme les Mémoires d'artillerie de Surirey de Saint-Rémy et la Grande Encyclopédie en tant que soutien professionnel pour des procédures aussi complexes que la fonderie des canons.⁸⁸ En tout état de cause, le baron de Tott fut un excellent organisateur doté d'un sens pour la mécanique contemporaine. Sa présentation succincte dans les Mémoires du comte de Saint-Priest reflète bien sa personnalité polyvalente mais un peu superficielle aux yeux de son ancien ambassadeur :

« Ses Mémoires, dont je viens de parler, sont exacts à quelques jactances près ; ils font assez bien connaître le gouvernement turc de notre temps. On y voit aussi le caractère de cet officier, pourvu d'intelligence avec une grande aptitude pour les différentes parties de la mécanique, mais superficiel en tout. »⁸⁹

L'activité du baron de Tott en Turquie fit beaucoup de bruit en Europe à travers des médias contemporains. Les gazettes – surtout celles qui échappèrent à la censure royale donc les gazettes étrangères informèrent, non sans ironie, les lecteurs européens sur la

l'avoient pas conseillé, et déterminant l'avis de Mrs. Guys et Puros, a qui je suis recommandée. Je ne puis que me louer de tous ce qu'ils continuent de faire pour moi. »

Lettre de Madame de Tott à Aiguillon (Marseille, le 2 octobre 1775) AMAÉ Personnel première série vol. 67 fol. 31

⁸⁶ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 février 1776) CADN série Saint-Priest 51 p. 415-416

⁸⁷ Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, les 4 mars et 18 mai 1776) *Idem.* p. 418, 461. Cf. Lettre de Thugut à Marie-Thérèse (Constantinople, le 17 février 1776) HHuStA, Türkei II 66 (Berichte 1776) série Turcica 1776 fol. 39-42

⁸⁸ « Un Grec, expert dans l'art de faire des moulins, apporta cependant quelqu'intelligence & quelque propreté dans la construction de la machine à forer. Les Mémoires de Saint-Rémi & l'Encyclopédie me guidaient journellement, & me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules ; mais là je fus arrêté tout court. »

Mémoires III p. 101

En revanche, l'ambassadeur Saint-Priest en écrivit ainsi dans sa lettre du 17 juin 1773 :

« Rien n'est en effet plus extraordinaire que la faculté qu'a cet officier de tout faire même ce que jamais il n'a eu occasion de pratiquer. Il a construit un fourneau, un alézoire, des moules et fondu sept pièces de canons pour la première fois de sa vie. »

CADN série Saint-Priest 48 p. 280

⁸⁹ Saint-Priest, c. de, *Mémoires ... op. cit* Tome I, p. 125

présence d'un officier français au sein de l'armée du Grand Seigneur.⁹⁰ Par exemple, la Gazette d'Amsterdam relata dès le 3 décembre 1770 la promotion du baron :

« D'ailleurs, on ne cesse de fondre du canon, et les ordres sont donnés au Topzi-Bachi de faire préparer mille, 500 pièces d'Artillerie de différens calibres ; Le Chevalier de Thot (sic !) est préposé à ce travail, et rien ne se fait en ce genre qu'avec son approbation. »⁹¹

Ensuite, le journal rendit compte régulièrement de la progression des travaux de Tott généralement sur la première page consacrée aux événements de la guerre russo-turque. La silence de la Gazette de France sur le baron de Tott était très significative. Il y apparut seulement après son retour en France à l'occasion de sa présentation au roi le 14 juillet 1776.⁹² Grâce à la large publicité des réformes de Tott en Turquie il devint un militaire légendaire, à qui on attribuait quasiment des qualités surhumaines. Les nouvelles de l'europanisation de l'armée ottomane suscitèrent de vives inquiétudes parmi les membres de l'élite russe. La tsarine Catherine II, dans sa correspondance avec Voltaire, éprouva des moments de chagrin et d'anxiété de ne jamais voir ses troupes victorieuses entrer solennellement dans la ville de Constantinople. Dès les premières nouvelles sur l'activité de Tott à Constantinople, Voltaire exprima vivement son indignation, dans sa lettre du 20 novembre 1770 à l'Impératrice de Russie :

« Je suis un peu affligé en qualité de Français d'entendre dire que c'est un chevalier de Tot qui fortifie les Dardanelles. Quoi ! c'est ainsi que finissent les Français, qui ont commencé autrefois la première croisade ! Que dirait Godefroi de Bouillon si cette nouvelle pouvait parvenir jusqu'à lui dans le pays où l'on ne reçoit de nouvelles de personne ? »⁹³

Les lettres suivantes de Voltaire sont pleines de confiance pour la Russie. Celle du premier février 1771, par exemple :

« Votre empire est dans la vigueur de son accroissement, et celui de Moustapha dans sa décadence. Le chevalier du Tot ne le sauvera pas de sa ruine. »⁹⁴

Le personnage du baron nous apparaît ici comme une figure anachronique qui agit contre le mouvement naturel de l'histoire. Cette image est bien apparente dans la lettre du 30 avril 1771 également :

« Je ne sais si le chevalier du Tot sera le premier canonnier de l'univers, mais je me flatte que le trône ottoman pour lequel j'ai très peu d'inclination ne sera pas le premier trône. »⁹⁵

⁹⁰ Sur les Gazettes contemporaines voir : *Les Gazettes Européennes de langue française (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Table ronde internationale Saint-Étienne, 21-23 mai 1992, Saint-Étienne, 1992

⁹¹ Gazette d'Amsterdam le 18 janvier 1771

⁹² « Le Baron de Tott, Brigadier des Armées, à son retour de Constantinople, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 14 de ce mois, par le Comte de Vergennes, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères. »

Gazette de France le 17 juillet 1776

⁹³ VOLTAIRE, *Correspondance* tome X, Paris (col. Pléiade), 1986, p. 486 (désormais : Voltaire Pléiade)

⁹⁴ *Idem.* p. 601-602

⁹⁵ *Ibidem.* p. 613

Les réponses de l'Impératrice arrivèrent régulièrement à Ferney. Méprisant les Turcs et les Français, inspirée de sa langue maternelle allemande, elle les appelait « Velches » (Gaulois en allemand) ; elle prévoyait une mort cruelle pour le baron, dans sa lettre du 14 mars 1771 :

« Les Velches, Monsieur, qui vantent le génie de Moustapha, vantent-ils aussi ses prouesses ? Pendant cette guerre je n'en connais d'autres, sinon qu'il a fait couper la tête de quelques vizirs, et qu'il n'a pu contenir la populace de Constantinople, qui a roué de coups sous ses yeux les ambassadeurs des principales puissances de l'Europe lorsque le mien était enfermé aux sept tours : l'internonce de Vienne est mort de ses blessures. Si ce sont-là des traits de génie, je prie le ciel de m'en priver à jamais, et de le réserver tout entier pour Moustapha et le chevalier Tott son soutien. Ce dernier sera étranglé à son tour : le vizir Mahomet l'a bien été, quoiqu'il eût sauvé la vie au sultan, et qu'il fût le beau-fils de ce prince. »⁹⁶

Deux mois plus tard, le 31 mai 1771, Catherine II constata avec satisfaction que les réformes de Tott n'avait pas ébranlé la position des troupes russes :

« Apparemment que les Turcs ne font pas grand fond sur les canons du sieur Tott, puisqu'ils ont enfin relâché mon résident, lequel, si on en peut croire les discours du ministre de la Porte, doit se trouver à présent sur le territoire autrichien. »⁹⁷

A partir de 1772, le discours de Voltaire devint plus nuancé. Désormais, il souligna aussi les qualités du baron de Tott, sans nier les effets négatifs de son service. le premier janvier 1772, faisant référence aux articles de l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert relatifs à la Russie, il écrivit ainsi :

« ... les articles de Russie donneront du lustre à leur édition, en dépit des canons fondus par M. du Tott. Ce monsieur du Tott, au reste, est un homme de beaucoup d'esprit. C'est dommage qu'il ait pris le parti de Moustapha. »⁹⁸

Toujours dans le même esprit, la lettre du 12 août 1773 du grand philosophe opposa le génie du baron de Tott et l'ignorance de l'élite turque :

« Le chevalier de Tott, qui a beaucoup de génie, quoi qu'il ne soit point ingénieur, fortifiera toutes leurs places sur la mer Egée et sur le Pont-Euxin, quoique Moustapha et son grand vizir ignorent que ces deux petites mers se soient jamais appelées Pont-Euxin et mer Egée. »⁹⁹

Avec cette comparaison, Voltaire voulait certainement souligner plutôt l'impuissance des Turcs que le talent militaire du baron. Trois mois plus tard, le 19 novembre 1773, il noircit son portrait dans une épigramme satirique, intitulée « La Tactique », insérée dans une lettre adressée à Claude-Henri de Fuzé de Voisenon :

⁹⁶ VOLTAIRE, *Oeuvres complètes* tome 67, *Lettres de l'Impératrice de Russie et de M. de Voltaire*, Paris, 1784, p. 149, (désormais : Voltaire 1784)

⁹⁷ *Idem.* p. 164

⁹⁸ Voltaire *Pléiade* tome X p. 918

⁹⁹ Voltaire *Pléiade* tome XI (Paris, 1987) p. 436

« Allez, au Belzébuth détestable libraire,
Portez votre Tactique au chevalier de Tot ;
Il fait marcher les Turcs au nom de Sabaoth.
C'est lui qui, de canons couvrant les Dardanelles,
Dans leur propre science instruit les infidèles. »¹⁰⁰

La lettre suivante de Catherine II, datée du 7 janvier 1774, suggère de nouveau la supériorité absolue de la Sainte Russie sur les Turcs et leurs alliés français :

« Il se peut que ce sultan soit un esprit supérieur, mais il n'en est pas moins battu pour cela depuis cinq ans, malgré les conseils de M. de Saint-Priest et les instructions du chevalier Tott, qui se tuera à force de fondre des canons et d'exercer des canonniers. Il a beau être vêtu de caftans et d'hermines, l'artillerie turque n'en sera pas meilleure et mieux servie ; mais toutes ces choses sont des enfantillages auxquels on donne beaucoup plus d'importance qu'ils ne méritent. Je ne sais où j'ai lu que ces tours d'esprit sont naturels aux Velches. »¹⁰¹

En 1773, l'Impératrice de Russie dut affronter un défi interne : la révolte de Pougatchev. La vive fantaisie de Voltaire ne tarda pas à rapprocher la révolte populaire russe de l'activité militaire du baron de Tott à Constantinople :

« La lettre du 19 janvier (...) m'a fait connaître M. Pugatschew. C'est apparemment le chevalier de Tott qui fait jouer cette farce. »¹⁰²

Catherine II, dans sa lettre du 15 mars 1774, refusa de façon spirituelle cette supposition :

« Monsieur, les gazettes seules font beaucoup de bruit du brigand Pugatschef, lequel n'est en relation directe ni indirecte avec M. de Tott. Je fais autant de cas des canons fondus par l'un que des entreprises de l'autre. M. Pugatschef et M. de Tott ont cependant cela de commun, que le premier file tous les jours sa corde de chanvre et que l'autre s'expose à chaque instant au cordon de soie. »¹⁰³

Voltaire, de son côté, approuva la sentence de l'Impératrice de Russie à la fin de sa réponse, datée du 7 mai 1774 :

« ... mais je suis condamné à mourir à Ferney en faisant des vœux pour que les Turcs soient bien battus, pour que les canons de M. le baron de Tott crèvent et pour que M. Pugatschew soit incessamment pendu. »¹⁰⁴

Enfin, le traité de paix fut singé à Kütchük-Kaynardja, le 21 juillet 1774.¹⁰⁵ Le nom du baron disparut aussitôt des gazettes de l'époque. Néanmoins, son souvenir resta encore présent pendant certain temps dans l'opinion publique. Le 19 octobre 1774, Voltaire recommanda encore ainsi un jeune gentilhomme à la tsarine :

¹⁰⁰ *Idem.* p. 520

¹⁰¹ Voltaire 1784 p. 287

¹⁰² Voltaire *Pléiade*, XI p. 623

¹⁰³ Voltaire 1784 p. 291

¹⁰⁴ Voltaire *Pléiade*, XI p. 678

¹⁰⁵ BÉLY L., *Les relations... op. cit.* p. 575

« Votre Majesté ne doit point être surprise qu'il désire passionnément d'entrer à votre service. Tout ce qui doit affliger ce jeune officier c'est que vous ayez sitôt accordé le paix au sultan, car il aurait bien voulu lever le plan de Constantinople et contrecarrer le chevalier du Tott. »¹⁰⁶

Au terme de ce petit détour littéraire, la figure du baron de Tott nous apparaît sous différents angles. D'un côté, il fut perçu comme un personnage diabolique agissant contre la chrétienté européenne. De l'autre côté, c'était un génie incontestable dans la mouvance d'une puissance ennemie, au lieu de servir la bonne cause représentée par l'Impératrice. De toute manière, le personnage emblématique du baron de Tott incarna en quelque sorte la politique orientale de la France servant de bouc émissaire aux yeux des ennemis de la France. Grâce aux médias de l'époque, il devint un héros ambigu. Sa réputation médiatisée contribua, à la longue, au succès incroyable des Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares aussi bien en France qu'à l'étranger.¹⁰⁷

On peut se demander quelle était la source des journaux contemporains qui participèrent pour ainsi dire à la célébrité du baron de Tott. Pourtant la réponse n'est pas difficile si on jette un coup d'oeil sur les correspondances des ambassadeurs européens résidant tous au faubourg de Péra à la même époque. Par exemple, le comte de Thugut, ambassadeur de l'Empire informa régulièrement Marie-Thérèse sur les moindres événements concernant le séjour du baron de Tott à Constantinople.¹⁰⁸ Nous pouvons présumer un phénomène identique de la part des ambassadeurs de Hollande et également de Suède. Mais ces correspondances ne constituent certainement que le sommet de l'iceberg, car il faut y ajouter également le travail assidu de tout un réseau très développé d'agents secrets, drogmans et espions autour des ambassades européennes de Péra-lès-Constantinople.¹⁰⁹

Après être retourné en France, il commença un travail fort intéressant, la préparation d'une occupation éventuelle de l'Égypte, mais qui n'était pas du tout du goût du ministre des affaires étrangères, le chevalier de Vergennes qui s'opposait à toute tentative de détruire l'intégrité de l'Empire ottoman. Malgré ses efforts, qui éveillèrent même l'intérêt du roi Louis XVI ces mémoires concernant l'occupation d'Égypte restèrent sur le papier du moins jusqu'à la tentative de Napoléon Bonaparte en 1798.¹¹⁰

¹⁰⁶ Voltaire 1784, p. 297

¹⁰⁷ LAURENS H., *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte*, Paris-Istanbul, 1987, p. 63

¹⁰⁸ Nous avons consulté les années de cette correspondance correspondant au séjour du baron de Tott à Constantinople.

Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), série Türkei II – 56-66, (Berichte, Weisungen 1770-71), sous-série Turcica (1770-76)

¹⁰⁹ MANSEL Philip, *Constantinople, City of the World's Desire, 1453-1924*, London, 1995, p. 189-219

¹¹⁰ Voir à ce sujet : CHARLES-ROUX François, *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, 1929 ; Laurens, H., *Les origines... op. cit.*

incontestablement des points de faiblesse particulièrement sensibles dans certaines de ses régions, et notamment autour de la capitale dont les forteresses furent nonchalamment abandonnées par les descendants de Mehemmed le Conquérant. L'activité régénératrice du baron de Tott fut surtout décisive dans ce domaine. Arrivé à Constantinople en 1769, il réalisa rapidement l'état lamentable de la défense de la capitale ottomane. Comme beaucoup d'autres agents de la diplomatie française contemporaine, il prit l'initiative des événements. En effet, c'était un personnage polyvalent de l'époque des Lumières, qui avait des connaissances très étendues et une autonomie remarquablement moderne. A cet égard, selon l'opinion de Orville Theodore Murphy, il fut un prototype des envoyés militaires de nos jours.¹¹¹ Ses divers emplois au service du Grand Seigneur lui procurèrent des grâces considérables, mais la presse contemporaine était également responsable de son immense popularité en Europe. Ses réformes, malgré leur succès indéniable, ne touchaient pas la structure traditionnelle de la société ottomane. Sa fortune en Turquie ne dura qu'à la fin de la guerre, date à laquelle le nouveau régime conservateur turc le chassa du territoire de l'empire. Néanmoins, ses idées contribuèrent, à la longue, au changement de mentalité des militaires turcs. Mais à son époque, les vents de la modernité soufflaient encore à peine sur les côtes orientales de la Méditerranée...

¹¹¹ MURPHY O. T., *Charles Gravier, comte de Vergennes. French Diplomacy in the Age of Revolution*, Albany, 1982, p. 79-80